

accordé au shah un premier visa «fut démissionné» pour avoir accumulé les bourdes diplomatiques et dut céder la place à un diplomate de carrière, Jorge Castaneda, qui a imprimé une nouvelle vigueur à la politique étrangère mexicaine.

En rompant ses relations diplomatiques avec Anastasio Somoza, au printemps 1979, le Mexique a certainement contribué à la chute plus rapide que prévue du dictateur, et malgré les jugements sévères portés plus tard par la presse américaine quant aux relations du nouveau gouvernement sandiniste avec Cuba et l'Union soviétique, le Mexique a appuyé avec force (et pétrole) le jeune gouvernement nicaraguayen.

Deux grands principes

Malgré certains accrocs à sa politique, le Mexique a toujours mis de l'avant deux grands principes: la non-ingérence dans les affaires internes d'autres pays et le respect du droit à l'autodétermination. Certains analystes américains considèrent la rupture avec le Chili de Pinochet comme une forme d'ingérence politique, mais on peut y voir aussi une continuité avec la politique de Lazaro Cardenas, président qui nationalisa le pétrole mexicain en 1936 et ouvrit les portes du pays aux Républicains espagnols écrasés par la dictature franquiste.

Ouvert aux réfugiés latino-américains fuyant les dictatures militaires, le Mexique n'a pas accepté un seul réfugié cubain au moment du grand exode du printemps dernier. C'est même à ce moment-là que le président mexicain annonçait son voyage officiel à Cuba, en juillet. L'appui à Cuba, qui s'est même réchauffé depuis le début du blocus, fait partie de la politique d'équilibre mexicaine et de retenue de l'hégémonie américaine.

Convaincus que l'amitié américaine ne résiste pas dans une situation où il peut y avoir conflit d'intérêts, les Mexicains tentent constamment de défendre leur indépendance. Tandis que les É.-U. ont pris l'habitude de considérer le Mexique comme un empêcheur de tourner en rond, le Mexique s'irrite pour sa part que les États-Unis jugent comme des problèmes à eux des situations qui sont d'abord un problème pour le Mexique lui-même: les travailleurs illégaux (dont le nombre est estimé autour de 800,000 par an) et le trafic de drogues (qui attire au Mexique la mafia internationale pour fournir le plus important marché du monde, justement les États-Unis).

Pour mieux se protéger des pressions américaines, sauvegarder une indépendance chèrement conquise et toujours menacée, le Mexique tente non seulement de s'ouvrir sur le monde et de diversifier son commerce extérieur, mais il a toujours limité au maximum l'aide américaine. Entre 1962 et 1971, le Mexique n'a reçu comme aide américaine que 70.2 \$ millions (soit 7 \$ millions annuels seulement), ce qui représente à peine 1.5 p. cent de l'aide américaine distribuée en Amérique latine durant cette période, et bien que la population mexicaine représente 18 p. cent de l'ensemble latino-américain; le Brésil a reçu pour sa part 31 p. cent de l'aide américaine avec une population représentant 34 p. cent de la